

---

## Une invitation au voyage et à la lecture des façades de la Médiathèque André Malraux de Strasbourg

Agathe Bischoff-Morales

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rbnu/3110>  
DOI : 10.4000/rbnu.3110  
ISSN : 2679-6104

### Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010  
Pagination : 44-47  
ISSN : 2109-2761

### Référence électronique

Agathe Bischoff-Morales, « Une invitation au voyage et à la lecture des façades de la Médiathèque André Malraux de Strasbourg », *La Revue de la BNU* [En ligne], 1 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 12 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/3110> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.3110>

---



*La Revue de la BNU* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.



## Une invitation au voyage et à la lecture des façades de la Médiathèque André Malraux de Strasbourg

Dans le grand silence blanc de l'hiver de ces premiers jours de l'année 2010, le lecteur ou le visiteur découvre en « pèlerin » la médiathèque dans son manteau d'argent (métallisation qui fit couler naguère beaucoup d'encre !). Cette couleur est pourtant pleinement justifiée par le nom ancien de Strasbourg - Argentoratum, la ville que découvrait Enea Silvio Piccolomini, futur pape Pie II, qui vint à Strasbourg en 1432 en se rendant au concile de Bâle : « Argentoratum est d'une telle splendeur, d'une telle beauté, que ce nom ne lui fut pas donné sans raison. Elle est comparable à Venise, partagée par de multiples canaux... » (inscription que l'on retrouve à l'intérieur du silo).

Ce revêtement permet en outre de retenir sur les briques les mots et les lettres, frères des tags qui, un peu plus loin, font vivre et vibrer régulièrement les bâtiments du port en attente d'une nouvelle conversion.

A l'origine nommé « entrepôts Austerlitz » (nom de ce premier bâtiment), l'élégant silo, réceptacle de tant de denrées vitales, a été transformé par les architectes Ibos et Vitart en un autre grenier de nourriture spirituelle, mais restera toujours un élément de ce vaste ensemble de briques dont il fait résolument partie, malgré son habit d'argent...

On est loin des vastes et imposants portiques de la bibliothèque Carnegie où l'on entre comme dans un livre, entre deux colonnes surmontées d'un fronton portant la noble et irremplaçable inscription « Bibliothèque » si porteuse de sens.

On est loin de la triomphante, superbe et colossale BNU, dans laquelle on accède sous le regard sévère des grands penseurs, savants, poètes figés dans leurs médaillons de pierre.

On est loin des quatre gigantesques livres ouverts de la BnF.

Loin aussi de ces bibliothèques transparentes qui nous livrent leurs étagères sans aucun effort de notre part.

Loin d'Alexandrie malgré le phare d'argent ! Ici, l'on est résolument dans la ville où Gutenberg a trouvé l'alliage parfait pour ses caractères mobiles. Ruedi Baur a alors « composé » sur les façades d'argent, jouant avec la page comme Raban Maur, mettant en évidence des mots, des combinaisons de mots, mettant en musique ainsi les mots du môle !

### Premières impressions, ou typographie d'un bâtiment

D'où qu'il vienne, le lecteur est dans le livre, dans l'écrit, dans le texte.

Le bâtiment parle avec des phrases tronquées, pourfendues, qui perturbent tout sens quelquefois mais qui interrogent tout le temps, interpellant le visiteur.

Une même police cependant, et des mots émergeant et mis en valeur par un cartouche de couleur.

En arrivant par l'entrée principale, le lecteur, salué d'abord par les deux majestueuses grues Paindavoine, se trouve devant une grande page, un écran, surmontée - sur le couronnement - d'une partie

*Tête d'un vaste réseau de lecture publique, la Médiathèque André Malraux est aussi un trait d'union entre deux quartiers, une tête de proue « entre bassin et bassin » et le souvenir d'un passé économique rhénan de première importance. « Un phare », « une silver factory », « un vaisseau », « un poisson pilote », « une nef », « un bateau livres » : les métaphores sont légion pour décrire ce vaste vaisseau d'argent, haut lieu de la culture inauguré en septembre 2008, sur la pointe d'un môle, face à la Cité de la musique et de la danse dans ce nouvel archipel culturel de Strasbourg.*

☒ Détail de la façade principale





☒ Médiathèque Malraux, signalétique interne

*“Tout est signalé sur cette façade  
qui se lit comme une grande partition ”*



d'adage de cadran solaire. Cela l'invite aussitôt à méditer (à condition qu'il comprenne le latin, mais la solution et la traduction se trouvent à l'intérieur du bâtiment) : « tenere non potes, potes non perdere diem » (tu ne peux pas retenir le temps, mais tu peux ne pas le perdre).

Tout est signalé sur cette façade qui se lit comme une grande partition ; les mots clés, inscrits intégralement dans des cartouches colorés rappelant un sur-lignage au stabilo, nous renseignent : il s'agit bien d'une médiathèque.

Elle s'appelle bien André Malraux et l'on évoque juste après *La Condition humaine*.

On y apprend aussi l'histoire du port, des entrepôts Seegmuller, le nom de l'architecte de l'entrepôt de brique, Gustave Umbdenstock... et l'on peut même entendre les voix - non pas des Walkyries - mais des « sept femmes » aux « cheveux verts et longs » de la *Nuit rhénane*, le poème d'Apollinaire qui coule du sommet de la tour, oubliant sa forme originelle :

« Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se mirent  
Tout l'or des nuits tombe en tremblant s'y refléter  
La voix chante toujours à en râle-mourir  
Ces fées aux cheveux verts qui incantent l'été »

Tous les genres sont là, comme autant de lucarnes et de liens vers une culture infinie, apportant aussi au lecteur les informations qu'il recherche en le guidant.

L'arrière du bâtiment, à l'est, semble moins bavard : c'est un bloc recouvert de tôle ondulée grise ou argentée avec des phrases tronquées qui déstabilisent ...

« André Malraux. La présence à  
fervent des hautes destinées, me  
là, je suis couvert du terre à terre »

André Malraux, certes, mais que fait là ce « terre à terre » ? Pour nous qui travaillons dans ces lieux, ce « terre à terre » enveloppe la partie réservée aux magasins, lesquels abritent Gutenberg, Flohr, Reuss, Baldner, Frère Coléo, Gruninger et quinze kilomètres linéaires de livres que l'on peut lire dans le grand silence d'or de la salle du patrimoine, au cœur même du vaste bâtiment.

Pour appréhender le sens réel de la phrase, il faut contourner le bâtiment vers le sud et l'on découvre le sens espéré :

« J'ai et j'aurai toujours André Malraux. La présence à mes côtés de cet ami génial, fervent des hautes destinées, me donne l'impression que, par là, je suis couvert du terre à terre ».

(Charles de Gaulle, *Mémoires d'espoir*)

Alors on se sent tout petit, tout humble...

La lecture d'un énorme bloc comme celui du silo est un jeu continu et une invitation à rêver, à chercher, à lire, un étonnement perpétuel qui continue en s'épanouissant à l'intérieur du bâtiment. N'est-ce pas là le but premier d'une bibliothèque ?

Entre l'avant et l'arrière du bâtiment, des murs-rideaux, comme de grands demi-épis formés de quinze travées de verre vibrent au gré du temps qu'il fait, invitant quelquefois des ciels baroques à s'inscrire de façon éphémère sur les vitres ! Pas d'autres signes que quelques vols de cygnes et le passage des bateliers nostalgiques sur l'onde frémissante. La médiathèque vibre, est polytonique et polyphonique !

Quelle paix sur le môle... « La parole est d'argent, et le silence est d'or ».

Mais je laisse à Thibault Fourier, qui n'est autre que le chercheur, l'explorateur de ces centaines de textes et l'ouvreur de ces milliers de lucarnes, le « monsieur texte » de Ruedi Baur, le soin d'évoquer cet enlacement du texte et de la pierre.

**Agathe Bischoff-Morales**